

VOUS PROPOSE :

## La petite Venise

De Andrea Segre

Italie- VOST- 1h38

Avec Zhao Tao, Rade Serbedzija, Marco Paolini

**Les ravages de la mondialisation par le prisme d'une rencontre entre deux étrangers.**

Shun Li et Bepi sont deux victimes. Elle est une Chinoise immigrée en Italie ; lui, un Yougoslave arrivé là après la chute de Tito. Elle est le jouet d'un monde en train de se bâtir ; il est le vestige d'un monde en train de sombrer. Au café de Chioggia, sorte de Venise sans prestige, leur amitié naissante heurte leurs communautés respectives. Les pêcheurs locaux s'arriment à leur intolérance, les employeurs asiatiques s'inquiètent de leur intégration, tout cet univers pétri de traditions séculaires tremble devant le rapprochement soudain de ces deux étrangers. Collusion des cultures, affaissement des frontières, perte identitaire : pour son premier long métrage, Andrea Segre a tenté une esquisse à hauteur d'intime de la mondialisation en cours. *Les Inrocks* 24 octobre 2012

Présenté à La Mostra de Venise, *La petite Venise (Io sono Li)* est le premier long-métrage de Andrea Segre (il avait réalisé jusqu'ici de nombreux documentaires)

Sur une île de la lagune vénitienne, un pêcheur fait la connaissance d'une jeune chinoise récemment immigrée. Une douce amitié naît peu à peu entre ces deux êtres que tout semble séparer. Mais leurs sentiments dérangent deux communautés qui se rejettent : Italiens et Chinois voient d'un mauvais œil leur complicité naissante...

"Au fond, *La petite Venise* est le lieu imaginaire, explique le réalisateur italien, mais absolument réaliste, de la rencontre de deux mondes en crise : le monde de ceux qui sont contraints ou qui ont choisi d'abandonner leurs racines, et le monde de ceux qui voient leurs racines se transformer profondément, jusqu'à disparaître.

Deux mondes qui découvrent soudain, dans la richesse d'un dialogue presque impossible, une voie pour retrouver une dignité, et surtout un échange avec l'autre. Ces deux mondes se jaugent et comprennent qu'ils ont le même problème ; en se confiant davantage, ils essayent de se sauver mutuellement".

Le film a été tourné dans la lagune vénitienne, un lieu qui n'a presque jamais été raconté par le cinéma italien et européen. Chioggia, qui apparaît aussi importante que les deux protagonistes Shun Li et Bepi, est une petite Venise sans touristes, une bourgade d'une beauté noble et magique, avec ses barques, ses cabanons et ses îles.

Le casting international réunit à l'écran l'actrice Zhao Tao, vu dans le film *Still Life* de Jia Zhang-ke, Rade Serbedzija né en ex-Yougoslavie (présent dans des productions américaines comme *Harry Potter* ou *Batman Begins*) et de grands acteurs italiens qui parlent le dialecte vénitien: Marco Paolini, Roberto Citran et Giuseppe Battiston. Par Emilie Voisin (L'Italie à Paris.net)

Pour un premier long-métrage, c'est une belle réussite. Une surprise italienne signée par un auteur de documentaires. Il n'est pas allé chercher loin, mais près de chez lui, à Chioggia, petite île de la lagune vénitienne. Shun Li, jeune Chinoise sans papiers, y travaille depuis peu dans un bar. Parmi les habitués, dont beaucoup la traitent avec condescendance, se trouve Bepi, vieil immigré slave parfaitement intégré aux pêcheurs italiens. Entre Shun Li et lui se noue une amitié profonde. Ce qui ne plaît guère à leurs communautés respectives. A la dureté et à la violence des répercussions de cette relation le réalisateur oppose des séquences d'une grande délicatesse, des moments de grâce où la beauté de la lumière (à la lagune en hiver !) enveloppe à merveille cet hymne aux rapports humains. Bref, c'est bien. **L'Express 12/06/2012**

Rencontre improbable, mais sans emphase, non à Venise comme le suggère sournoisement le titre français, mais à l'entrée de sa lagune, dans le modeste port de pêche de Chioggia. Elle travaille dans un bar racheté par des compatriotes chinois, pour financer l'émigration de son fils resté au pays. Lui non plus n'est pas né dans le coin, mais il a eu le temps de se fondre dans le décor, il est donc « d'ici ». D'où la différence de regard, faussement paradoxale, que les habitants portent sur eux lorsqu'ils commencent à s'intéresser l'un à l'autre, à se confier leurs univers, leurs espoirs et leurs cicatrices. Le film d'Andrea Segre développe ainsi une vision d'une intelligence louable – même si le constat pourrait être poussé plus avant – sur des sentiments peu avouables qui minent une communauté. On peut regretter qu'il ne soit pas resté sur cette ligne de discrétion et de confiance dans la justesse de son observation, qu'il n'ait pas résisté à la tentation de surligner par endroits son propos. Ainsi le racisme larvé n'évite-t-il pas de trouver son stigmaté bien voyant dans le gros beauf magouilleur campé par Giuseppe Battiston. La mention de la poésie comme trait d'union entre les deux êtres crée un espace d'abstraction plus béat que réellement émouvant. Elle a l'autre inconvénient de contribuer à faire du personnage de Šerbedžija un archétype appuyé : pêcheur poète, qui plus est originaire d'un pays meurtri par les guerres ethniques, donc forcément sensible à la question de la relation à l'autre. Sa relation avec la barmaid est alors partagée entre le contexte réaliste jusque dans son hostilité, d'où elle tire son côté poignant, et des conventions téléphonées qui la dessèchent quelque peu. Ici et là, se fait sentir le poids d'une écriture moins confiante dans la réalité du sujet que dans le cliché, et on aimera bien voir Andrea Segre surmonter ce lest dans ses prochains films. **Benoît Smith Critikat.com 12/06/2012**

En plus de sa profession de réalisateur, Andrea Segre est docteur et professeur en sociologie de la communication à l'Université de Bologne, expert en analyse ethnographique de la production audiovisuelle ainsi que des pratiques et des théories de la communication sociale, notamment dans le cadre de la solidarité internationale.

Son premier documentaire, *Lo sterminio dei popoli zingari (L'Extermination des peuples tsiganes)*, date de 1998. Depuis il a toujours cherché à s'attacher aux ethnies, aux peuples et aux cultures en marge, dont l'Albanie, avec des œuvres comme *Ka drita ? , A metà - storie tra Italia e Albania (À moitié - histoires entre l'Italie et l'Albanie)* et *L'Albania è donna (L'Albanie est une femme)*, et l'Afrique, avec un film comme *Dio era un musicista (Dieu était musicien)*, présenté en 2007 à Venise dans le cadre des *Journées des auteurs*.

En 2009, il reçoit une mention spéciale au Festival international de Bari pour son documentaire *Come un uomo sulla terra (Comme un homme sur terre)*. En 2010, il dirige la réalisation du film *Il sangue verde (Le Sang vert)*, présenté au Festival du cinéma africain, d'Asie et d'Amérique latine de Milan.

En 2012, au Festival international de Bari, il remporte le prix Franco Cristaldi du meilleur film, grâce à son *Io sono Li*, et le prix Vittorio De Seta pour le meilleur documentaire avec *Mare chiuso*.

PROCHAINE SEANCE :

FAUST  
de Alexandre  
SOUKOROV

Vendredi 15 Novembre  
18h30 et 21h.



EMBOBINE

**Court métrage : DANS LE CADRE** de Philippe Lasry France, 2010, Fiction

Couleur, Français. 1,85 - 14'00 Karine, comédienne, se retrouve à passer un casting, ce qui ne lui est pas arrivé depuis longtemps. 1er prix court métrage Festival des films du monde (Montréal / Canada - 2011), Grand prix. Prix du jury Nuits méditerranéennes

www.embobine.

Vendredi 19 Novembre